MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 59 (2025), p. 117-140

Mourtala Amar

L’art de gouverner sous les Omeyyades : présentation et traduction de l’épître de ʿAbd al-Ḥamīd pour conseiller le prince héritier (Risāla fī naṣīḥat waliyy al-ʿahd)

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

MOURTALA AMAR*

L'art de gouverner sous les Omeyyades

Présentation et traduction de l'épître de ʿAbd al-Ḥamīd pour conseiller le prince héritier (*Risāla fī naṣīḥat waliyy al-ʿahd*)

◆ RÉSUMÉ

Cet article consiste en une présentation et une traduction partielle de l'une des épîtres les plus anciennes qui traitent de l'art de gouverner en Islam. Cette épître a été rédigée par ʿAbd al-Ḥamīd b. Yaḥyā al-Kātib, « le secrétaire », sur demande du dernier calife omeyyade Marwān b. Muḥammad (r. 126-132/744-750), en vue de désigner son fils ʿUbayd Allāh comme prince héritier et de lui inculquer des principes du bon gouvernement. L'étude de ce premier texte conservé de miroirs des princes permet de mieux comprendre la conception que les Omeyyades avaient de l'art de gouverner.

Mots-clés : l'art de gouverner, politique, dynastie omeyyade, miroirs des princes

◆ ABSTRACT

The Art of Governing Under the Umayyads: Translation and Presentation of the Epistle of ʿAbd al-Ḥamīd to Advise the Crown Prince (*Risāla fī naṣīḥat waliyy al-ʿahd*)

This article is a presentation and a partial translation of one of the earliest epistles dealing with the art of governing in Islam. This epistle was written by ʿAbd al-Ḥamīd b. Yaḥyā al-Kātib, "the secretary", at the request of the last Umayyad caliph, Marwān b. Muḥammad

* Mourtala Amar, docteur en histoire et civilisation (EHESS), rattaché au CIHAM UMR 5648 en cotutelle avec l'université de Montréal en sciences des religions, mourtala.amar@umontreal.ca

AnIsl 59 (2025), p. 117-140 Mourtala Amar
L'art de gouverner sous les Omeyyades : présentation et traduction de l'épître de ʿAbd al-Ḥamīd pour conseiller le prince héritier (Risāla fī naṣīḥat waliyy al-ʿahd)
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(126-132/744-750) for the purpose of appointing his son ʿUbayd Allāh as the crown prince and instilling him principles for good governance. The study of this first surviving text of "mirrors for princes" would allow us a better understanding of the conception that the Umayyads had of the art of governing.

Keywords: art of governing, politic, Umayyad dynasty, mirrors for princes

ملخص

فنّ الحكم عند الأمويين: ترجمة وتقديم رسالة عبد الحميد ابن يحيى الكاتب في نصيحة وليّ العهد

هذه المقالة ترجمةٌ جزئية إلى الفرنسية لواحدة من أقدم الرّسائل التي تتعلق بفنّ الحكم في الإسلام. كتب هذه الرسالةَ عبدُ الحميد بن يحيى الكاتب بطلبٍ من مروان بن محمّد آخر خلفاء بني أميّة لأجل تعيين ولده عُبيدِ الله وليّا لعهده ولتلقينه مبادئ الحكم. تساعد دراسة هذه الرسالة، وهي أوّل نص عربيّ وصل إلينا عن «آداب الملوك»، على استيعاب مفهوم فنّ الحكم عند الأمويين.

الكلمات المفتاحية: فنّ الحكم، السياسة، التدبير، الدولة الأمويّة، آداب الملوك

* * *

Introduction

Selon la conception des penseurs musulmans de l'époque médiévale, la politique est l'art de conquérir le pouvoir et de le conserver, que ce soit par les armes ou par la ruse, ainsi que l'art de répondre aux attentes des gouvernés. Cet art a été développé en Islam dans des lettres et des épîtres adressées, dans la plupart des cas, à des responsables politiques tels que les califes, les princes héritiers, les gouverneurs, etc.

De courts discours et des maximes contenant des enseignements politiques produits par les souverains et les gouverneurs omeyyades nous sont parvenus par le biais des auteurs-transmetteurs des IXe et Xe siècles comme Ibn Qutayba (m. 276/889) ou Ibn ʿAbd Rabbih (m. 328/940), entre autres. Mais le texte le plus complet et le plus abouti en son genre datant de cette période est sans aucun doute l'épître de ʿAbd al-Ḥamīd b. Yaḥyā al-Kātib, rédigée sur ordre de Marwān b. Muḥammad (r. 126-132/744-750), dernier calife omeyyade, et intitulée *Risāla fī naṣīḥat waliyy al-ʿahd* (Épître pour conseiller le prince héritier). Elle a été adressée au prince héritier ʿUbayd Allāh b. Marwān lorsqu'il fut envoyé par son père vers l'an 127/745 combattre le rebelle kharijite al-Ḍaḥḥāk b. Qays al-Šaybānī.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. Au sujet de l'épître

1.1. *Le parcours de haut fonctionnaire de l'auteur*

Originaire d'al-Anbār, une province de l'Irak, ʿAbd al-Ḥamīd b. Yaḥyā al-Kātib était, avant d'intégrer l'administration omeyyade, un enseignant itinérant ou éducateur[1]. Les historiographes arabes livrent peu d'informations sur sa vie avant son accession à la fonction de secrétaire ; c'est pour cela que nous ignorons tout de sa naissance, ainsi que de sa formation ou ses maîtres. Sans doute reçut-il une bonne formation qui lui permit de devenir un haut fonctionnaire jusqu'à l'obtention d'une notoriété si importante que pour Ibn ʿAbd Rabbih, il est le premier à avoir façonné la rhétorique arabe[2]. D'ailleurs, certains chercheurs contemporains, comme Katia Zakharia, le considèrent comme le fondateur de la prose arabe[3].

Nous disposons néanmoins d'importantes informations concernant la vie de ʿAbd al-Ḥamīd b. Yaḥyā al-Kātib en tant que haut fonctionnaire. C'est d'ailleurs cette partie de son parcours qui nous intéresse le plus. Il fut nommé secrétaire dans la chancellerie sous la direction de Sālim Abū al-ʿAlāʾ, le secrétaire et le bras droit du calife Ḥišām b. ʿAbd al-Malik (r. 105-126/724-744) et le maître des scribes ressortissant de ce cabinet. Ce secrétaire entretenait une relation étroite avec ʿAbd al-Ḥamīd puisqu'il était son beau-père ou beau-frère (*wa kāna ḫatana ʿAbd al-Ḥamīd*[4]). ʿAbd al-Ḥamīd apprit ce métier et le perfectionna pendant cette période avant d'attirer l'attention de Marwān b. Muḥammad, qui fit de lui son propre secrétaire lorsqu'il devint gouverneur et commandant de l'armée musulmane en Arménie.

ʿAbd al-Ḥamīd devint responsable de la chancellerie lorsque son maître, en 744, fut proclamé calife après la mort de Yazīd III (r. 126/744). Ainsi, il rédigea de nombreuses épîtres qui totalisent « environ mille feuillets[5] ». La fonction du secrétariat a connu une valorisation sous les Omeyyades grâce à l'œuvre de ʿAbd al-Ḥamīd qui constituait, avec de larges prérogatives apparentées à celles des futurs vizirs, le pivot de l'administration califale. Celui-ci resta fidèle au calife jusqu'à son exécution par les Abbassides. Il aurait préféré mourir avec son maître plutôt que de le trahir. Un récit rapporté par beaucoup de sources l'atteste. Lorsque Marwān sentit que son pouvoir était menacé, il aurait proposé à son secrétaire de sauver sa vie en rejoignant les Abbassides qui auraient besoin de lui pour son talent et son expérience. ʿAbd al-Ḥamīd refusa et décida de mourir avec lui plutôt que de vivre avec ses ennemis dans la trahison[6].

La proximité de ʿAbd al-Ḥamīd vis-à-vis du pouvoir lui permit d'acquérir une profonde connaissance en matière de politique et d'art de bien gouverner, comme nous allons le voir dans cette épître. Toute sa connaissance en politique ne lui provenait pas uniquement de la tradition musulmane, et il s'inspirait aussi de la tradition perse et gréco-byzantine. En revanche, on ne sait

1. Ibn Ḫallikān, *Wafayāt al-aʿyān III*, p. 228.
2. Ibn ʿAbad Rabbih, *al-Iqd al-farīd IV*, p. 247.
3. Zakharia 2011, p. 316-317.
4. Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, p. 131.
5. Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, p.131.
6. Al-Ǧahšayārī, *al-Wuzarāʾ*, p. 79.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas s'il maîtrisait le persan et le grec ou s'il a découvert ces deux traditions culturelles et politiques par le biais de la traduction[7]. En effet, Sālim Abū al-ʿAlāʾ, son maître, était le responsable de la traduction de la correspondance du pseudo-Aristote avec Alexandre le Grand ; Ibn al-Muqaffaʿ (m. 145/762), son ami proche, avait également traduit vers l'arabe des textes persans tels que *Kalīla wa Dimna*. Cela indique qu'il avait probablement accès à ces deux traditions. Ajoutons à cela que ʿAbd al-Ḥamīd était peut-être d'origine persane, comme l'affirment beaucoup de sources[8]. Tout cela suggère qu'il a hérité des savoirs de l'Antiquité, qu'il a transposés dans la culture arabo-musulmane.

Toutefois, l'art de la guerre et du gouvernement existaient déjà avant ʿAbd al-Ḥamīd dans le monde arabo-musulman. Nous sommes, en effet, à la fin de la première dynastie musulmane, et les pratiques des anciens califes constituaient également une référence primordiale, comme cela apparaît dans les épîtres de ʿAbd al-Ḥamīd.

Marwān b. Muḥammad adressa la lettre que nous présentons ici au prince héritier ʿUbayd Allāh b. Marwān au moment où il l'envoya mater la révolte du kharijite al-Ḍaḥḥāk b. Qays al-Šaybānī, déclenchée vers l'an 127/745. L'épître fut donc rédigée dans un contexte de crise politique importante, qui déboucha finalement sur le renversement de la dynastie omeyyade par les Abbassides : Marwān avait conquis le pouvoir par les armes en défaisant Ibrāhīm, le frère du calife Yazīd III, qui, lui-même, avait assassiné son prédécesseur al-Walīd II (r. 126/744). Cet assassinat avait été commis grâce au soutien du groupe qadarite *al-ġaylāniyya*[9]. Cette crise politique au sein de la dynastie omeyyade est décrite comme la troisième *fitna* (discorde) par les chercheurs[10]. Outre les conflits au sein de la dynastie régnante, des rebellions ont éclaté dans beaucoup de provinces du territoire impérial : la révolte kharijite dirigée par al-Ḍaḥḥāk b. Qays al-Šaybānī en Irak, celle des murjiʾites (*al-ǧahmiyya*) dirigée par al-Ǧahm b. Ṣafwān et celle des Abbassides qui s'est développée à partir du Ḫurāsān sous le commandement d'Abū Muslim al-Ḫurāsānī. Tous ces troubles apparaissent d'une manière ou d'une autre dans les épîtres de ʿAbd al-Ḥamīd rédigées à la même époque, car la plupart des sujets traités concernaient les questions de « l'obéissance, de la désobéissance, de la discorde *[al-fitna]*, de l'art de guerre, etc.[11] ».

L'épître que nous présentons ici est connue sous le nom du « Testament » (*alʿahd*), comme le précise le calife en ces termes : « Lorsque le Commandeur des croyants a décidé de t'envoyer [combattre] l'ennemi de Dieu […], il a désiré te léguer un testament[12] (*ʿahd*). » Cela révèle la visée pragmatique du texte que le calife avait ordonné de rédiger pour préparer sa succession et désigner ʿUbayd Allāh comme héritier de son pouvoir.

7. ʿAbbās 1988, p. 56.
8. Kurd ʿAlī, *Umarāʾ al-bayān I*, p. 40.
9. Miskawayh, *Taǧārib al-umam II*, p. 506.
10. Judd 1997, p. 5.
11. ʿAbbās 1988, p. 68.
12. ʿAbbās 1988, p. 215.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.2. *Un « miroir des princes » omeyyade*

Le texte est composé de deux parties : la première traite de la perfection éthique, morale et politique du prince, qui est l'objet de cette traduction ; la seconde décrit l'art et la stratégie de la guerre. Dans son ensemble, ce « testament » constitue les fondements de ce qu'on appellera plus tard *al-ādāb al-sulṭāniyya* (les règles de conduite du pouvoir politique) ou *ādāb al-mulūk* (règles de conduite des rois) qui est « l'équivalent oriental des miroirs des princes[13] ».

Certains chercheurs pensent que le terme « miroirs des princes » n'a pas d'équivalent en arabe et que dans cette langue, « ce genre littéraire est appelé, en effet, *naṣīḥa* "conseil[14]" ». Doit-on considérer ce texte comme ressortissant du genre des « miroirs des princes », ou doit-il être considéré comme un simple texte littéraire ? Iḥsān ʿAbbās affirme que « cette épître est considérée comme le premier texte du genre des "miroirs des princes"[15] (*marāyā l-mulūk*) ». Il paraît difficile de réfuter cette affirmation, étant donné que les « miroirs des princes » développent les mêmes thématiques que cette épître, comme le souligne Wadād al-Qāḍī[16]. Bien que Makram Abbès ne l'ait pas cité dans son ouvrage *Islam et politique à l'âge classique*, il a montré l'existence du genre à la fin de cette dynastie en soulignant que « la tradition des *ādāb sulṭāniyya* est le produit d'une mutation historique profonde commencée à la fin du califat omeyyade[17] ». Ainsi ʿAbd al-Ḥamīd serait l'un des premiers à avoir transposé ce genre dans la littérature politique de l'Islam après la traduction des pseudo-épîtres d'Aristote à Alexandre le Grand. Cette traduction effectuée par Sālim Abū al-ʿAlāʾ, ou sous sa supervision, laisse supposer que ʿAbd al-Ḥamīd a pu s'en inspirer. Pour Abdallah Cheikh Moussa, « les premiers textes rédigés directement en arabe et qui, eux, partent de la situation réelle du monde musulman de l'époque, sont dus à deux secrétaires de chancellerie ; il s'agit d'épîtres très courtes comme celle de ʿAbd al-Ḥamīd destinée au prince héritier ou encore celle d'Ibn al-Muqaffaʿ intitulée "Des compagnons du Prince[18]" ».

Ce genre littéraire constitue une tradition nouvelle dans l'Islam politique, et les Omeyyades n'y eurent recours qu'à des fins politiques, à savoir conserver leur pouvoir qui était menacé par les différentes révoltes internes. Quand bien même la traduction du pseudo-Aristote connu comme le « secret des secrets » aurait joué un rôle important dans l'évolution de ce genre, l'épître de ʿAbd al-Ḥamīd influencera beaucoup d'auteurs des miroirs abbassides comme Ibn al-Muqaffaʿ ou, plus tardivement, al-Ṭurṭūsī (m. 519/1125) avec son ouvrage intitulé *Sirāǧ al-mulūk* (Le Flambeau des rois). Ce genre se développera au fil du temps grâce à la traduction de l'héritage perse, hindou et gréco-byzantin. « La culture historique des Anciens, jointe aux exploits politiques et militaires des Arabes et aux récits exemplaires des califes de l'Islam, sont le socle de cette tradition[19]. »

13. Abbès 2009, p. 19.
14. Cheikh-Moussa 2014, p. 498-499.
15. ʿAbbās 1988, p. 99.
16. Al-Qāḍī 2009.
17. Abbès 2009, p. 19.
18. Cheikh-Moussa 2014, p. 499.
19. Abbès 2009, p. 22.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.3. *La question de l'authenticité et l'influence ultérieure de l'épître*

Un bon nombre de lettres et d'épîtres de ʿAbd al-Ḥamīd – dont celle qui est l'objet de cet article – et de son maître Sālim Abū al-ʿAlāʾ ont été publiées et commentées dans une édition critique par Iḥsān ʿAbbās intitulée *ʿAbd al-Ḥamīd b. Yaḥyā al-Kātib wa mā tabaqqā min rasāʾili-hi wa rasāʾil Sālim Abī al-ʿAlā*ʾ. Certains chercheurs se montrent prudents quant à l'authenticité des textes attribués à l'époque omeyyade, car les pièces originales sur lesquelles ils ont été rédigés n'ont pas été conservées. Ces textes sont reproduits en fait dans des compilations tardives datant des IXe-Xe siècle. C'est pour cette raison que Wadād al-Qāḍī les qualifie de « semi-documentaires[20] ». L'absence d'archives datables de la période omeyyade renforce l'hypothèse selon laquelle ils pourraient être une production tardive et apocryphe. Néanmoins, l'objet des lettres administratives et le but de leur conservation et de leur transmission étaient totalement différents de ceux des autres genres littéraires. Dans la plupart des cas, c'étaient les secrétaires qui s'occupaient de la sauvegarde et de la transmission des épîtres. Ils s'en servaient pour améliorer leur méthode et leur style d'écriture de chancellerie, comme l'a bien montré Wadād al-Qāḍī.

Mort en 132/750, ʿAbd al-Ḥamīd a formé des secrétaires qui ont servi le nouvel État et qui utilisaient ses lettres comme modèles. Ses descendants ont également exercé le métier du secrétariat dans la chancellerie abbasside, comme c'est le cas de son fils Dāwūd qui a rencontré le célèbre historien al-Balāḏurī[21] (m. 279/892). Le contemporain de son fils Dāwūd Aḥmad b. Abī Ṭāhir Ṭayfūr (m. 280/893), lui-même secrétaire, est l'auteur de l'ouvrage le plus ancien conservé qui reproduit certaines des épîtres de ʿAbd al-Ḥamīd, *al-Manẓūm wa-l-manṯūr*. Le meilleur exemple de cette transmission du savoir omeyyade à l'État abbasside est représenté par le secrétaire ʿAbd Allāh b. al-Muqaffaʿ, l'ami et disciple de ʿAbd al-Ḥamīd. Il fut d'abord secrétaire dans le gouvernorat de Kirmān sous les Omeyyades « et, à l'avènement des Abbassides, s'attacha au service de ʿĪsā b. ʿAlī, oncle d'al-Manṣūr, dont le frère Sulaymān fut, sous al-Saffāḥ, gouverneur de Baṣra[22] ».

Ibn al-Muqaffaʿ fut influencé, dans ses productions textuelles, par ʿAbd al-Ḥamīd, dont il aurait consulté les épîtres. L'intérêt pour les Abbassides de conserver les lettres administratives omeyyades ne se limitait pas uniquement à la formation des secrétaires et au développement des écrits officiels. Il touchait également à l'éducation et à la formation des princes héritiers dans le domaine politique. Cela se traduisait par le fait que les hommes de lettres abbassides s'appuyaient sur les textes de conseils produits par les différents secrétaires de la dynastie précédente pour développer leurs connaissances dans différents domaines afin de satisfaire les maîtres de Baghdâd.

20. Al-Qāḍī 2016, p. 37.
21. Al-Qāḍī 1992, p. 236.
22. Gabrieli 2010.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tous ces éléments révèlent de manière plausible que les transmetteurs du IXe siècle avaient bel et bien des références précises, desquelles ils pouvaient s'inspirer pour rédiger les correspondances administratives. Ces épîtres servaient de modèles aux secrétaires qui travaillaient dans les bureaux de la chancellerie (*dīwān al-rasā'il* ou *dīwān al-inšā'*) et constituaient également un savoir indispensable pour l'administration de l'Empire abbasside. Elles peuvent être datées de l'époque omeyyade, même si elles ont sans doute fait l'objet de nombreuses réécritures postérieures.

Nous avons choisi cette épître en raison de son originalité qui réside, à la fois, dans son contenu et dans le fait qu'elle est le seul miroir des princes rédigé en langue arabe sous les Omeyyades à nous être parvenu. Contrairement au *Testament d'*Ardašīr et aux épîtres du pseudo-Aristote, qui étaient des traductions, elle est l'œuvre d'un intellectuel musulman, inspiré non seulement par les traditions persane et byzantine, mais aussi par la culture arabe. Certes, elle a déjà été traduite en français par Syrine Snoussi dans sa thèse de doctorat soutenue en 2016 mais nous avons pensé qu'elle méritait une nouvelle traduction approfondie, qui en respecte le sens mais aussi le style originel.

Ce travail de traduction doit relever plusieurs défis. Étant donné l'ancienneté du texte, une attention particulière doit être portée au style adopté dans la langue cible. Contrairement à Snoussi qui, en cherchant à rester « fidèle à la lettre du texte », a parfois « sacrifié la beauté de la langue française au profit de la précision de la traduction[23] », nous avons choisi de traduire les maximes et les métaphores arabes par des équivalents français pour éviter une traduction littérale. Cette approche permet de mieux atteindre le sens voulu par l'auteur, plutôt que de s'attacher uniquement à « la lettre du texte ». Ainsi, certains synonymes arabes ont été rendus par un seul mot afin d'éviter des répétitions qui ont une plus-value stylistique en arabe mais n'en auraient pas forcément en français. En somme, dans notre traduction, c'est le sens qui prime sur la lettre du texte.

Nous avons opté pour le découpage de l'épître proposé par l'éditeur, Iḥsān ʿAbbās. Cependant, pour la clarté de la lecture, nous avons inséré d'autres titres que ceux qu'il a proposés afin de prendre en compte les différences entre les deux volets de ce texte que nous voulons mettre en évidence : le gouvernement de soi et le gouvernement des autres. Le premier volet contient des principes religieux, éthiques et moraux tandis que le second est réservé aux enseignements politiques. C'est dans ce dernier que nous découvrons les qualités propres à l'exercice du pouvoir politique comme la ruse. Les titres et les ajouts dus à la traduction sont insérés entre crochets pour qu'ils soient distingués du texte originel.

23. Snoussi 2016, p. 546. Il faut signaler ici qu'une traduction allemande complète de cette épître a été réalisée par Hannelore Schönig (Hannelore 1985).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

٠٢ نص الرسالة[24]

٠١٠٢ [مقدّمة العهد]

أما بعد، فإن أمير المؤمنين عندما اعتزم عليه من توجيهك إلى عدوّ الله – الجلف الجافي الأعرابي، المتسكع في حيْرة الجهالة، وظلم الفتنة، ومهاوي الهلكة –، ورعاعه الذين عاثوا في الأرض فساداً، وانتهكوا حرمة [الإسلام] استخفافاً، وبدّلوا نعم الله كفراً، واستحلوا دماء أهل سلمه جهلاً أحبّ أن يعهد إليك في لطائف أمورك، وعوامّ شؤونك، ودخائل أحوالك، ومصطرف تنقّلك، عهداً يحمّلك فيه أدبه، ويشرّع لك به عظته، وإن كنت والحمد لله من دين الله وخلافته بحيث اصطنعك الله لولاية العهد مخصّصاً لك بذلك دون لحمتك وبني أبيك. ولولا ما أمر الله [تعالى] به، دالاً عليه [وتقدّمت فيه الحكماء آمرين به]، من تقديم العظة والتذكير لأهل المعرفة، وإن كانوا أولي سابقة في [الفضل] وخصّيصي في العلم، لاعتمد أمير المؤمنين منك على اصطناع الله إياك [وتفضيله لك] بما رآك أهله في محلّك من أمير المؤمنين، وسبْقك إلى رغائب أخلاقه، وانتزاعك محمود شيمه، واستيلائك على مشابه تدبيره.

ولو كان المؤدّبون أخذوا العلم من عند أنفسهم، أو لقّنوه إلهاماً من تلقائهم، ولم نصبهم تعلّموا شيئاً من غيرهم، لنحلناهم علم الغيب، ووضعناهم بمنزلة خالقهم المستأثر بعلم الغيب عنهم بوحدانيته في فردانيته في إلاهيته احتجاباً منهم لتعقّب في حكمه، وثبت في سلطانه، وتنفيذ إرادته على سابق مشيئته. ولكن العالم الموفّق للخير، المخصوص بالفضل، المحبوّ بمزيّة العلم [وصفوته]، أدركه معاناً عليه بلطيف بحثه، وإذلال كنفه، وصحّة فهمه، وهجر سآمته.

وقد تقدّم أمير المؤمنين إليك، آخذاً بالحجّة عليك، مؤدّياً حق الله الواجب عليه في إرشادك وقضاء حقّك، وما ينظر به الوالد المعنيّ الشفيق لولده. وأمير المؤمنين يرجو أن ينزّهك الله عن كل قبيح يهشّ له طمع، وأن يعصمك من كل مكروه حاق بأحد، وأن يحصّنك من كل آفة استولت على أمرئ في دين أو خلق، وأن يبلّغه فيك أحسن ما لم يزل يعوّده ويريه من آثار نعمة [الله عليك]، سامية بك إلى ذروة الشّرف ومتبحبحة بك بسطة الكرم، لائحة بك في أزهر معالي الأدب [مورثة لك أنفس ذخائر العز] والله يستخلف عليك [أمير المؤمنين]، ويسأله حياطتك، وأن يعصمك من زيغ الهوى، ويحضرك دواعي التوفيق، معاناً على الإرشاد فيه، فإنه لا يعين على الخير ولا يوفّق له إلا هو.

٠٢٠٢ [تدبير النفس: الكمال الأخلاقي والديني]

اعلم أن للحكمة مسالك، تفضي مضايق أوائلها بمن أمّها سالكاً، وركب أخطارها قاصداً إلى سعة عاقبتها، وأمْن سَرْحها، وشرف عزّها، وأنّها لا تعار بسخف الخفة، ولا تنشّأ بتفريط الغفلة، ولا يتعدّى فيها بامرئ حدّهَ، [وربما أظهرت بسطة الغيّ مستور العيب]. وقد تلقتك أخلاق الحكمة من كلّ جهة بفضلها، من غير تعب البحث في إدراكها، ولا متطاول لمنال ذروتها، بل تأثّلت منها أكرم معانيها، واستخلصت منها أعتق جواهرها، ثم شمّرت إلى لباب مصاصها، وأحرزت منفس ذخائرها. فاقتعد ما أحرزت، ونافس فيما أصبت.

24. ʿAbbās 1988, p. 215-234 .

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

١.٢.٢.٠ [حياة الأمير الدينيّة]

واعلم أن احتواءك على ذلك وسبقك إليه بإخلاص تقوى الله في جميع أمورك مؤثراً لها، واصطبارك على طاعته، وإعظام ما أنعم عليك شاكراً له، مرتبطاً فيه للمزيد بحسن الحياطة له والذبّ عنه من أن تدخلك منه سآمة ملال، أو غفلة ضياع، أو سنة تهاون، أو جهالة معرفة، فإن ذلك أحقّ ما بدئ به ونظر فيه، معتمداً عليه بالقوة والآلة [والعدّة] والانفراد به من الأصحاب والحامّة. فتمسك به لاجئاً إليه، واعتمد عليه مؤثراً له، والتجئ إلى كنفه متحيّزاً إليه، فإنه أبلغ ما طلب به رضى الله، وأنجحه مسألة، وأجزله ثواباً، وأعوده نفعاً، وأعمّه صلاحاً، أرشدك الله لحظك، وفهّمك سداده، وأخذ بقلبك على محموده. ثم اجعل الله في كلّ صباح ينعم عليك ببلوغه، ويظهر منك السلامة في إشراقه، من نفسك نصيباً تجعله لله شكراً على إبلاغه إياك يومك ذلك بصحة جوارح، وعافية بدن، وسبوغ نعم، وظهور كرامة، وأن تقرأ فيه من كتاب الله عز وجل جزءاً تردّد رأيك في أدبه، وتزيّن لفظك بقراءته، وتحضره عقلك ناظراً في محكمه، وتتفهمه متفكراً في متشابهه، فإن فيه شفاء القلوب من أمراضها، وجلاء وساوس الشيطان وسفاسفه، وضياء معالم النور، تبياناً لكلّ شيء وهدى ورحمة لقوم يؤمنون.

٢.٢.٢.٠ [الأمير ضدّ العدوّ الخفيّ]

ثم تعهّد نفسك بمجاهدة هواك، فإنه مغلاق الحسنات، ومفتاح السّيئات، وخصم العقل. واعلم أن كل أهوائك لك عدوّ يحاول هلكتك، ويعترض غفلتك، لأنها خدع إبليس وخواتل مكره، ومصايد مكيدته. فاحذرها مجانباً لها، وتوقّها محترساً منها، واستعذ بالله عزّ وجل من شرّها، وجاهدها إذا تناصرت عليك، بعزم صادق لا ونية فيه، وحزم نافذ لا مثنويّة لرأيك بعد إصداره، وصدق غالب لا مطمع في تكذيبه، ومضاءة صارمة لا أناة معها، ونيّة صحيحة لا خلجة شكّ فيها، فإن ذلك ظهريّ صدق لك على ردّها عنك، وقطعها دون ما تتطلّع إليه منك. وهي واقية لك سخطة ربك، داعية إليك رضا العامة [عنك] ساترة عليك عيب مَنْ دونك. فازدن بها متحلّياً، وأصب بأخلاقك مواضعها الحميدة منها، وتوقّ عليها الآفة التي تقطعك عن بلوغها، وتقصّر بك عن ساميها، فإن المؤونة إنما اشتدت مستصعبة، وفدحت باهظة أهل الطلب لأخلاق أهل الكرم، المنتحلين سموّ القدر بجهالة مواضع ذميم الأخلاق ومحمودها، حتى فرّط أهل التقصير في بعض أمورهم، فدخلت عليهم الآفات من جهات أمنوها، فنسبوا إلى التفريط ورضوا بذلّ المنزل، فأقاموا به جاهلين بموضع الفضل، عمهين عن درج الشرف، ساقطين دون منزلة [أهل الحجى]، فحاول بلوغ غايتها محرزاً لها بسبق الطلب إلى إصابة الموضع، محصّناً أعمالك من العجب، فإنه رأس الهوى، وأول الغواية، ومقاد الهلكة، حارساً أخلاقك من الآفات المتصلة بمساوئ الألقاب وذميم تنابزها، من حيث أتت الغفلة وانتشر الضياع ودخل الوهن. فتوقّ الآفات على عقلك، فإن شواهد الحقّ ستظهر بأماراتها تصديق رأيك عند ذوي النهى، وحال الرأي وفحص النظر. فاجتلب لنفسك محمود الذكر، وباقي لسان الصدق، بالحذر لما تقدّم إليك فيه أمير المؤمنين، متحرّزاً من دخول الآفات عليك من حيث أمنك، وقلة ثقتك بمحكمها. ومن ذلك أن تملك أمورك بالقصد، وتصون سرّك بالكتمان، وتداري جندك بالإحسان، وتداوي حقدك بالإنصاف، وتذلّل نفسك بالعدل، وتحصّن عيوبك بتقويم أودك، وتمنع عقلك من دخول الآفات عليه بالعجب المردي، وأناتك فوقّها الملال وفوت العمل، ومضاءتك فدرّعها رويّة النّظر واكنفها بأناة الحلم، وخلواتك فاحرسها من الغفلة واعتماد الراحة، وصمتك فانف عنه عيّ اللّفظ وخف فيه سوء القالة، واستماعك فأرعه حسن التفهم وقوّه بإشهاد الفكر، وعطاءك فامهد له بيوتات الشرف وذوي الحسب، وتحرّز فيه من السرف [واستطالة البذخ، وامتنان الصّنيعة]، وحياءك فامنعه من الخجل [وبلادة الحصر]، وحلمك فزعه عن التهاون وأحضره قوة الشكيمة، وعقوبتك فقصّر بها عن الإفراط، وتعمّد بها أهل الاستحقاق، وعفوك فلا تدخله تعطيل الحقوق، وخذ به واجب المفترض، وأقم به أود الدّين، واستئناسك فامنع منه البذاءة

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

وسوء المنافثة، وتعهّدك أمورك لحده أوقاتاً، وقدّره ساعات، لا يستفرغ قوّتك ويستدعي سآمتك، وعزماتك فانف عنها عجلة الرأي، ولجاجة الإقدام، وفرحاتك فاشكمها عن البطر وقيّدها عن الزهو، وروعاتك فحطها من دهش الرأي واستسلام الخضوع، وحذارتك فامنعها عن الجبن، واعمد بها للحزم، ورجاءك فقيّده بخوف الفائت، وامنعه من أمن الطلب. هذه جوامع خلال دخال النقص منها واصل إلى العقل بلطائف أبنه وتصاريف حوله فأحكمها عارفاً بها، وتقدّم في الحفظ لها، معتزماً على الأخذ بمراشدها، والانتهاء منها إلى حيث بلغت بك عظة أمير المؤمنين وأدبه إن شاء الله.

٢.٣. [تدبير أمور النّاس: الكمال السياسي]

٢.٣.١. [تصرّف الأمير مع بطانته]

ثم لتكن بطانتك وجلساؤك في خلواتك، ودخلاؤُك في سرّك، أهل الفقه والورع من خاصّة أهل بيتك، وعامّة قوّادك ممّن قد حنّكته السّن بتصاريف الأمور، وخبطته فصالها بين فراسن البزّل، وقلّبته الأمور في فنونها، وركب أطوارها عارفاً بمحاسن الأمور، ومواضع الرأي [وعين المشورة] مأمون النّصيحة، مطويّ الضمير على الطاعة.
ثم أحضرهم من نفسك وقاراً يستدعي لك منهم الهيبة، واستئناساً يعطف إليك منهم المودة، وانصافاً يفلّ إفاضتهم [عندك] بما تكره أن ينتشر عنك من سخافة الرأي وضياع الحزم، ولا يغلبنّ عليك هواك فيصرفك عن الرأي ويقطعك دون الفكر. وتعلّم أنّك وإن خلوت بسرّ فألقيت دونه ستورك، وأغلقت عليه أبوابك، فذلك لا محالة مكشوف للعامة ظاهر عنك، وان استترت بربّما ولعلّ وما أرني وما أعلم، بما يرون من حالات من ينقطع به من تلك المواطن. فتقدّم في إحكام ذلك من نفسك، وسدّ خلله عنك، فإنه ليس أحد أسرع إليه سوء القالة ولغط العامّة بخير أو شرّ ممن كان في مثل حالك ومكانك الذي أصبحت به من دين الله، والأمل المرجوّ المنتظر فيك.
وإياك أن يغمز فيك أحد من حامّتك وبطانة خدمك بضعفة يجد بها مساغاً إلى النطق عندك بما لا يعتزلك عيبه، ولا تخلو من لائمته، ولا تأمن سوء الأحدوثة فيه [ولا يرحض سوء القالة به] إن نجم ظاهراً، أوعلن بادياً، ولن يجترئوا على تلك عندك إلا أن يروا منك إصغاء إليها، وقبولاً لها، وترخيصاً لهم في الإفاضة بها. ثم وإيّاك وأن يُفاض عندك بشيء من الفكاهات والحكايات والمزاح والمضاحك التي يستخفّ بها أهل البطالة، ويتسرّع نحوها ذوو الجهالة، ويجد فيها أهل الحسد مقالاً لعيب يذيعونه وطعناً في حقّ يجحدونه، مع ما في ذلك من نقص الرأي، ودرن العرض، وهدم الشرف، وتأثيل الغفلة، وقوّة طباع السوء الكامنة في بني آدم كمون النّار في الحجر الصّلد، فإذا قدح لاح شرره، وتلهّب وميضه، ووقد تضرّمه. وليست في أحد أقوى سطوةً، وأظهر توقّداً، وأعلى كموناً، وأسرع إليه بالعيب [وتطرّق الشين]، منها إلى من كان في سنّك من أغفال الرّجال، وذوي العنفوان في الحداثة، الذين لم تقع عليهم سمات الأمور ناطقاً عليهم لائحها، ظاهراً فيهم وسمها، ولم تمحضهم شهامتها، مظهرة للعامّة فضلهم، مذيعة حسن الذكر عنهم، ولم يبلغ بهم الصيت في الحنكة مستمعاً يدفعون به عن أنفسهم نواطق ألسن أهل البغي، وموادّ أبصار أهل الحسد.
ثم تعهد من نفسك لطيف عيب لازم لكثير من أهل السلطان والقدرة: من إبطار الذّرع ونخوة الشرف والتّيه و[عيب الصّلف]، فإنها تسرع بهم إلى فساد رأيهم وتهجين عقولهم في مواطن جمّة منها: قلة اقتدارهم على ضبط أنفسهم في مواكبهم ومَسايرتهم العامّة، فمن مقلقل شخصه يكثر الالتفات عن يمينه وشماله، تزدهيه الخفّة، ويُبطرُه إجلاب الرجال حوله، ومن مقبل في موكبه على مداعبة مسايره، بالمفاكهة والتضاحك إليه، والإيجاف في السير مهمرجاً وتحريك الجوارح مستسرعاً، يخال له أن ذلك أسرع له وأحثّ لمطيّته، فلتَحسُن في ذلك هيئتك، ولْتَجْمُل فيه رعْيَتُك، وليقلّ على مسايرك إقبالك إلاّ وأنت مطرق النّظر غير

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ملتفت إلى محدّث ولا مقبل عليه بوجهك في موكبك لمحادثته، ولا مخفّ في السّير تقلقل جوارحك بالتحريك [والاستنهاض]، فإن حسن مسايرة الوالي واتّداعه في تلك من حاله دليل على كثير من غيوب أمره ومستتر أحواله.
واعلم أن أقواماً يسرعون إليك بالسّعاية، ويأتونك من قبل النصيحة ويستميلونك بإظهار الشفقة، ويستدعونك بالإغراء والشبهة، ويوطئونك عَشْوة الحَيْرة، ليجعلوك لهم ذريعة إلى استئكال العامة بموضعهم منك في القبول منهم والتصديق لهم على من قرفوه بتهمة، وأسرعوا بك في أمره إلى الظنّة، فلا يصلنّ إلى مشافهتك ساع بشبهة، ولا معروف بتهمة، ولا منسوب إلى بدعة، فيُعرّضك لإيتاغ دينك، ويَحْمِلك على رعيّتك بما لا حقيقة فيه، ويحملك على إعراض قوم لا علم لك بدخْلهم، إلا بما أقدم به عليهم ساعياً، وأظهر لك منهم متنصحاً، وليكن صاحب شرطك، ومن أحببت أن يتولّى ذلك من قوّادك إليه انتهاء ذلك، وهو المنصوب لأولئك، والمستمع لأقاويلهم، والفاحص عن نصائحهم، ثم ليُنْه ذلك إليك على ما يرتفع إليه منه، لتأمره بأمرك فيه، وتقفه على رأيك، من غير أن يظهر ذلك للعامة، فإن كان صواباً نالتك خيرته، وإن كان خطأً أقدم به جاهل، أو فرطة سعى بها كاذب فنالت الباغي منهما أو المظلوم عقوبة، أو بدر من واليك إليه عقوبة نكال، لم يُعصَب ذلك الخطأ بك، ولم تُنسب إلى تفريط، وخلوت من موضع الذمّ فيه، فافهم ذلك وتقدّم إلى من تولّى ذلك الأمر وتعتمد عليه فيه، فلا يقدم على شيء ناظراً فيه، ولا يحاول أخذ أحد طارقاً له، ولا يعاقب أحداً منكّلاً به، ولا يُخَلّي سبيل أحد صافحاً عنه، لإظهار براءته، وصحة طريقته، حتى يرفع إليك أمره، وينهي إليك قضيّته، على جهة الصدق ومنحى الحقّ، [ويقين الخبر]، فإن رأيت عليه سبيلاً لمحبس أو مجازاً لعقوبة أمرته فتولّى ذلك من غير إدخال له عليك، ولا مشافهة منك له، فكان المتولّي لذلك ولم يجر على يدك مكروه [رأي] ولا غلَظ عقوبة. وإن وجدت إلى العفو عنه سبيلاً، وكان مما قرف به خليّاً، كنت أنت المتولّي للإنعام عليه، بتخلية سبيله والصفح عنه بإطلاق أسره، فتوليت أجر ذلك وذخره، ونَطقَ لسانُهُ بشكرك، وطوّقْتَ قومه حمدك وأوجبت عليهم حقّك، فقرنت بين خصلتين وأحرزت حظوتين: ثواب الله في الآخرة ومحمود الذكر في العاجلة.

٢.٣.٢. [تعامل الأمير مع ذوي الحاجات والوفود]

ثم إياك وأن يصل إليك أحد من جندك وجلسائك وخاصتك وبطانتك بمسألة يكشفها لك، أو حاجة يبدهك بطلبها، حتى يرفعها قبل إلى كاتبك الذي أهدفته لذلك ونصبته له، فيعرضها عليك منهياً لها على وجه الصدق عنها، وتكون على معرفة من قدرها. فإن أردت إسعافه بها ونجاح ما سأل منها، أذنت له في طلبها، باسطاً له كنفك، مقبلاً عليه بوجهك مع ظهور سرورك بما سألك، بفسحة رأي، وبسطة ذرع، وطيب نفس. وإن كرهت قضاء حاجته، وأحببت رده عن طلبته، وثقُل عليك إجابته إليها وإسعافه بها، أمرت كاتبك فصفحه عنها، ومنعه من مواجهتك بها، فخفّت عليك في ذلك المؤونة، وحَسُن لك الذّكر [ولم ينشر عليك تجهّمُ الردّ، وينلك سوء القالة في المنع] وحُمل على كاتبك لائمة أنت منها بريء الساحة. وكذلك فليكن رأيك وأمرك فيمن طرأ عليك من الوفود، وأتاك من الرّسل: فلا يصلنّ إليك أحد منهم إلا بعد وصول علمه إليك، وعلم ما قدم له عليك، وجهة ما هو مكلّمك به، وقدر ما هو سائلك إيّاه إذا هو وصل إليك، فأصدرت رأيك في حوائجه، وأجلت فكرك في أمره [واخترت معتزما على إرادتك في جوابه]، وأنفذت مصدور رويّتك في مرجوع مسألته قبل دخوله عليك، وعلمه بوصول حاله إليك، فرفعت عنك مؤونة البديهة، وأرخيت عن نفسك خناق الرّويّة، وأقدمتَ على ردّ جوابه بعد النظر وإجالة الفكر فيه، فإن دخل عليك أحد منهم فكلّمك بخلاف ما أنهى إلى كاتبك، وطوى عنه حاجته قبلك، دفعته عنك دفعاً جميلاً، ومنعته جوابك منعاً وديعاً، ثم أمرت حاجبك بإظهار الجفوة له والغلظة ومنعه من الوصول إليك، فإنّ ضَبْطَكَ ذلك مما يُحكِم لك تلك الأسباب صارفاً عنك مؤونتها، ومسهلا عليك مستصعبها، إن شاء الله.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

٣.٣.٢. [الأمير ضدّ النّفس الدمّارة]

احذر تضييعَ رأيك، وإهمالَ أدبك في مسالك الرضى والغضبِ واعتوارهما إياك. فلا يزدهيّنك إفراط عجب تستخفّك روائعه ويستهويك منظره، ولا يبدرنّ منك ذلك خطأ ونَزَقَ خفة لمكروه إن حلّ بك، أو حادث إن طرأ عليك، وليكن لك من نفسك ظهريّ ملجأ تتحرّز به من آفات الردى، وتستعضده في مهمّ نازلٍ ونتعقّب به أمورَك في التدبير. فإن احتجت إلى مادة من عقلك، وروية من فكرك أو انبساط من منطقك، كان انحيازك إلى ظهريّك مزداداً مما أحببت الامتياح منه والامتيار، وإن ابتدرتْ من أمورك بوادرُ جهل أو زلل أو معاندة حقّ، أو خطأ تدبير، كان ما احتجنت من رأيك عذراً لك عند نفسك، وظهريّ قوة على ردّ ما كرهت، وتخفيفاً لمؤونة الباغين عليك في القالة وانتشار الذكر، وحصناً من غلوب الآفات [عليك واستعلائها] على أخلاقك، إن شاء الله.

٤.٣.٢. [كيفية تصرّف الأمير في المجلس]

وامنع أهل بطانتك وخاصّة خدمك وعامّة رعيتك من استلحام أعراض الناس عندك بالغيبة، والتقرّب إليك بالسّعاية والإغراء من بعض ببعض، أو النميمة إليك بشيء من أحوالهم المستترة عنك، أو التحميل لك على أحد منهم بوجه النصيحة ومذهب الشّفقة، فإن ذلك أبلغ بك سموّاً إلى منازل الشّرف وأعون لك على محمود الذكر وأطلق لعنان الفضل في جزالة الرّأي، وشرف الهمّة، وقوة التدبير.
واملك نفسك عن الانبساط في الضّحك والانفهاق، وعن القطوب بإظهار الغضب وتخلّه فإنّ ذلك ضعفٌ عن [ملك] سوْرة الجهل، وخروج من انتحال اسم الفضل، وليكن ضحكك تبسماً أو كشْراً في أحايين ذلك وأوقاته، وعند كلّ أيّ مُلمّ مستخفّ مطرب، وقطوبك إطراقاً في مواضع ذلك وأحواله، بلا عجلة إلى السّطوة، ولا إسراع إلى الطّيرة، دون أن تكنفها رويّة الحلم، وتملك عليها بادرة الجهل، إذا كنت في مجلس ملئك، وحيث حضور العامة مجلسك.
وإياك والرّمي ببصرك إلى خاصّ من قوّادك، أو ذوي أثرة [عندك] من حشمك. وليكن نظرك مقسوماً في الجميع، وإعارتك سمعك ذا الحديث بدعة هادئة، ووقار حسن، وحضور فهم مستجمع، وقلة تضجُر بالمحدّث. ثم لا يبرحْ وجهك إلى بعض قوّادك وحرسك متوجهًا بنظرٍ ركين وتفقد محض، فإن وجّه أحد منهم نظره محدّقاً، أو رماك ببصره ملحّاً، فاخفضْ عنه إطراقاً جميلاً باتّداع وسكون. وإياك والتسرع في الإطراق، والخفّة في تصاريف النّظر، والإلحاح على من قصد إليك في مخاطبته إياك رامقاً بنظره، واعلم أنّ تصفحك وجوه [جلسائك، وتفقّدك مجالس] قوّادك، من قوة التدبير وشهامة القلب [وذكاء الفطنة] فتفقد ذلك عارفاً بمن حضرك وغاب عنك، عالماً بمواضعهم من مجلسك، ثم آعد بهم عن ذلك سائلاً لهم عن أشغالهم التي منعتهم من حضور مجلسك، وعاقتْهم بالتخلّف عنك، إن شاء الله.
إن كان أحدٌ من أعوانك وحشمك نثق منه بغيب ضمير، وتعرف منه لين طاعة، وتُشْرِفُ منه على صحّة رأي، وتأمنه على مشورتك، فإياك والإقبال عليه في كلّ حادث يرد عليك، والتوجّهَ نحوه بنظرك عند طوارق ذلك، أو أن تريَه أو أحداً من أهل مجلسك أنّ بك إليه حاجة موحشة، وأن ليس بك عنه غنىً في التدبير، أو أنّك لا تقضي دونه رأياً، إشراكاً له في رويّتك، وإدخالاً منك له في مشورتك، واضطراراً منك إلى رأيه [في الأمر يعروك]، فإن ذلك من دخال العيوب المنتشر بها سوء القالة عن نظرائك. فانفها عن نفسك خائفاً لاعتلاقها ذكرك، واحجبْها عن رويّتك قاطعاً أطماع أوليائك عن مثلها عندك، أو غلبتهم عليها منك. واعلم أن للمشورة موضع الخلوة وانفراد النظر [ولكلّ أمر غاية تحيط بحدوده، وتجمع معالمه]، فابغها محرزاً لها، ورُمْها طالباً لنيلها وإيّاك والقصور عن غايتها، والإفراط في طلبها [إن شاء الله تعالى].
احذر الإغرام بكثرة السؤال عن حديث إمّا أعجبك أو أمر ممّا ازدهاك والقطع لحديث من أرادك بحديثه حتى تنقضه عليه بالأخْذ في غيره، أو المَسألة عمّا ليس منه، فإن ذلك عند العامة منسوبٌ إلى سوء الفهم

AnIsl 59 (2025), p. 117-140 Mourtala Amar
L'art de gouverner sous les Omeyyades : présentation et traduction de l'épître de ʿAbd al-Ḥamīd pour conseiller le prince héritier (Risāla fī naṣīḥat waliyy al-ʿahd)
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

وقصر الأدب عن تناول محاسن الأمور، والمعرفة بمساوئها، ولكن أنْصِتْ لمحدّثك وأرْعه سمعك حتى يعلم أنك قد فهمت عنه وأحطت معرفة بقوله، فإن أردت إجابته فعن معرفة بحاله وبعد علم بطلبته وإلا كنت عند انقضاء كلامه كالمتعلل من حديثه بالتبسّم والإغضاء، فأجزى عنك الجواب، وقطع عنك ألسن العتْب.
إياك وأن يظهر منك تبرّمٌ بطول مجلسك وتضجّر ممّن حضرك، وعليك بالتثبت عند سوْرة الغضب، وحميّة الأنف وملال الصبر، في الأمر تستعجل به، والعمل تأمر بانفاذه، فإن ذلك سخفٌ شائن وخفّة مردية، وجهالة بادية. وعليك بثبوت المنطق، ووقار المجلس، وسكون الريح، والرفض لحشو الكلام والترك لفضوله، والاغرام بالزّيادات في منطقك، والتّرديد للفظك، من نحو: اسمع وافهم عنّي، ويا هناه أو لا ترى، أو ما يُلهج به من هذه الفضول المقصّرة بأهل العقل، الشائنة لذوي الحجى في المنطق، المنسوبة إليهم بالعيّ، المردية لهم في الذّكر.
وخصالٌ من معايب الملوك، والسّوقة عنها غبيّة النظر إلا من عرفها من أهل الأدب، وقلّ ما حاملٌ لها مضطلعٌ بثقلها آخذ لنفسه بجوامعها، فانفها عن نفسك بالتحفّظ منها، واملك عليها اعتيادك إيّاها معنيّا بها، منها: كثرة التنخّم والتبصّق والتنخّع والتثاؤب والجشاء والتمطي [وتحريك القدم] وتنقيض الأصابع وتحريكها، والعبث بالوجه وباللحية والشارب والمِخْصَرة وذؤابة السيف، والإيماض بالنظر، والإشارة بالطّرف إلى أحد من خدمك بأمر إن أردته، والسّرار في مجلسك، والاستعجال في طعمك وشربك، وليكن مطعمك متّدعاً، وشربك أنفاساً، وجرعك مصّاً.
وإياك والتسرّع إلى الأيمان فيما صَغُر أو كبر من الأمور، أو الشتيمة بقول: يا ابن الهناة، أو الغميزة لأحد من خدمك وخاصّتك، بتسويغهم مقارفة الفسوق بمحضرك أو في دارك وفنائك فإن ذلك مما يقبح ذكره ويسوء موقع القول فيه، وتُحْمَل عليك معايبُه، وينالك شيْنُه وينتشر عنك سوء نبئه، فاعرف ذلك متوقّياً له، واحذره مجانباً لسوء عاقبته.

٥.٣.٢. [تدبير شؤون الرّعيّة]

استكثر من فوائد الخير فإنها تنشرُ المحمدة وتُقيل العثرة. واصطبر على كظم الغيظ، فإنه يورث الراحة ويؤمّنُ الساحة. وتعهّد العامة بمعرفة دخْلهم وتبطن أحوالهم واستثارة دفائنهم، حتى تكون منها على مرأى العين، ويقين الخبرة، فتنعشَ عديمهم، وتجبر كسيرهم، وتقيم أودهم، وتعلّم جاهلهم، وتستصلح فاسدهم، فإن ذلك من فعلك بهم يورثك العزّة ويقدّمك في الفضل، ويبقى لك لسان صدْقٍ في العاقبة ويحرز لك ثواب الآخرة ويردّ عليك عواطفهم المستنفرة، وقلوبهم المشيحة عنك. قس بين منازلَ أهل الفضل في الدين والحجى والرّأي والعقل والتدبير والصّيت في العامة، وبين منازل أهل النقص في طبقات الفضل وأحواله والجمود عند مباهاة أهل الحسب، وانظر بصحبة أيّهم تنال من مودّته الجميلَ، وتستجمع لك أقاويل العامّة على التفضيل، وتبلغ درجة الشرف في الأحوال المتصرّفة بك، فاعتمد عليهم مستدخلاً لهم في أمرك، وآثرهم بمجالستك لهم مستمعاً منهم، وإياك وتضييعَهم مفرّطاً لهم وإهمالهم مضيّعاً.
هذه جوامع من خصال قد لخّصها لك أمير المؤمنين مفسّراً، وجمع شواذّها مؤلّفاً، وأهداها إليك مرشدا، فقف عند أوامرها وتناه عن زواجرها، وتثبت في مجامعها، وخذ بوثائق عراها، تسلمْ من معاطب الرّدى، وتنل أنفس الحظوظ، ورغيب الشرف، وأعلى درج الذّكر، [وتأثل شطر العزّ]. واللهَ يسأل لك أميرُ المؤمنين حسن الإرشاد، وتتابع المزيد، وبلوغ الأمل، وأن يجعل عاقبة ذلك بك إلى غبطة يسوّغك إياها، وعافية يُحلّك أكنافها، ونعمة يلهمك شُكرها، فإنه الموفقُ للخير، والمعين على الإرشاد منه تمام الصالحات، وهو مؤتي الحسنات، عنده مفاتيح الخير وبيده الملك وهو على كل شيء قدير.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Traduction

L'épître de ʿAbd al-Ḥamīd al-Kātib pour conseiller le prince héritier

3.1. *[Le préambule]*

Lorsque le commandeur des croyants a décidé de t'envoyer combattre l'ennemi de Dieu[25] – ce bédouin vil et inhumain, errant dans le désarroi de l'ignorance, les ténèbres de la discorde *[ẓulam al-fitna]* et les abîmes de la perdition –, et affronter cette canaille qui sévit sur la terre y causant des dégâts, profane la sacralité de l'islam avec dédain, témoigne de l'ingratitude vis-à-vis de Dieu après avoir été comblée de Ses bienfaits et dont l'ignorance la pousse à verser le sang des innocents, il a souhaité te confier un testament *[ʿahd]* qui englobe tes affaires les plus subtiles, les aspects généraux de tes responsabilités, les détails de tes circonstances et les diverses étapes de tes déplacements. Dans ce testament *[ʿahd]*, il t'indique la conduite[26] à suivre et te prescrit la morale à observer bien que, Dieu soit loué, ta foi en Lui et ton attachement à Son califat t'aient placé dans une position où Il t'a choisi pour la succession *[wilāyat al-ʿahd]*, te privilégiant ainsi au regard de tes proches parents et des fils de ton père. N'était ce que Dieu a ordonné, tel qu'indiqué [dans les textes sacrés] et professé par les sages, d'adresser des sermons et de rappeler aux détenteurs de connaissance [leurs devoirs] – même s'ils ont devancé autrui à la vertu, en particulier la vertu du savoir –, le commandeur des croyants se serait contenté du fait que Dieu t'a choisi et t'a favorisé par Sa connaissance. C'est la raison pour laquelle tu es digne d'occuper cette place auprès du commandeur des croyants ; par ton éthique supérieure à celle d'autrui, par tes mœurs louables et par tes capacités administratives semblables à celles du [commandeur des croyants][27] *[mašābih tadbīri-hi]*.

Si les précepteurs pouvaient acquérir le savoir d'eux-mêmes ou se l'inculquer de manière spontanée, par la voie de l'illumination, sans rien en apprendre de sources extérieures, nous leur aurions attribué la connaissance du monde invisible et nous les aurions mis à la place de leur Créateur, qui se la réserve de par Son unicité [manifestée par] Sa singularité et Sa divinité. En effet, Il se dérobe aux regards des créatures pour qu'elles ne puissent pas observer Son pouvoir *[ḥukm]*, examiner Son autorité *[sulṭān]* et exécuter Sa volonté selon une prédisposition antérieure à Son décret. En revanche, le savant, assisté [par Dieu] dans sa quête du bien, distingué par sa vertu et gratifié de la qualité et de la pureté de la connaissance, est parvenu [au savoir] grâce à la subtilité de sa recherche, à son humilité, à la justesse de sa compréhension et à sa capacité de surmonter l'ennui et la lassitude.

25. Il s'agit du rebelle kharijite al-Ḍaḥḥāk b. Qays al-Šaybānī.

26. Le terme *adab* est polysémique (à titre d'exemple, il signifie aussi littérature, politesse, etc.). Nous avons choisi le terme « conduite » qui est plus cohérent avec le contenu de l'épître.

27. Le terme *siyāsa*, équivalent de politique, est totalement absent dans ce texte, mais son synonyme *tadbīr*, dérivé de la racine *dbr*, est utilisé. Si *siyāsa* se focalise surtout sur le fait de conduire, de dresser quelqu'un ou d'exercer son pouvoir sur lui selon une fin, le terme *tadbīr* quant à lui « renvoie à l'activité politique de direction et de gouvernement. » Abbès 2009, p. 51.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le commandeur des croyants t'a prodigué [ces conseils], dégageant ainsi sa responsabilité et t'invitant à assumer la tienne [et ce] afin de s'acquitter de son devoir envers Dieu consistant à te guider et à t'octroyer tes droits, en père qui veille sur son fils avec sollicitude, compassion et bienveillance. Le commandeur des croyants souhaite que Dieu t'exempte de toute action mauvaise attirée par l'avidité, te protège de tout malheur et te préserve de tout vice qui [pourrait] s'emparer d'une personne et affecter sa religion *[dīn]* ou sa morale *[ḫuluq]*. Il souhaite [également] que Dieu lui permette de voir en toi les meilleures traces des bienfaits qu'Il a coutume de t'accorder : t'élevant à l'apogée de l'honneur, te consolidant jusqu'à avoir l'élan de générosité, te faisant briller par la très haute et splendide conduite et te confiant le trésor de la précieuse considération. Le commandeur des croyants te confie à Dieu et Le sollicite pour [qu'Il te prenne sous] Sa protection, te garde de l'emportement de la passion, réunisse pour toi les motifs du succès, en te soutenant pour y conduire [autrui], car il n'y a d'aide et d'assistance pour le bien que par Lui.

3.2. *[Le gouvernement de soi : la perfection éthique et religieuse]*

Sache que la sagesse a des chemins dont les premières difficultés mènent celui qui veut s'y engager, en affrontant volontairement les périls [de sa quête], vers son terme, vers un lieu sûr et vers l'illustration de son honneur. Certes, la sagesse ne sera ni acquise par la désinvolture d'un insignifiant ni envisagée avec une négligence excessive. On n'y fait pas franchir à un homme sa limite, et il est possible que l'ampleur du détour laisse entrevoir un défaut caché. Tu as reçu les traits de la sagesse de toute part par Sa grâce sans que tu ne te sois épuisé dans sa quête ou employé à parvenir à son apogée. Au contraire, tu as gravé [dans ton esprit] les plus nobles significations [de la sagesse] et tu en as rassemblé les essences les plus sacrées, puis tu t'es dirigé vers sa quintessence et tu t'es approprié ses précieux trésors. Alors, garde ce que tu as recueilli et rivalise en ce que tu as obtenu.

3.2.1. *[La vie spirituelle du prince]*

Sache que ton acquisition de tout cela et ta prééminence en la matière reposent sur la sincérité de ta piété envers Dieu dans toutes tes démarches, en t'y attachant, avec la patience de Lui obéir et d'honorer ce qu'Il t'a octroyé pour Le remercier, et en t'y appliquant pour en acquérir davantage par une bonne précaution. Ce faisant, tu as préservé ce principe contre la lassitude de l'ennui, la négligence qui mène à la perdition, la somnolence du relâchement et l'ignorance d'un savoir [important]. Sache que tout cela mérite le plus qu'on commence à l'examiner en s'appuyant sur la force et des dispositions [matérielles] et en se réservant l'action [décisive] à l'exclusion des compagnons et proches parents. Saisis-toi de cette morale en t'y réfugiant. Appuie-toi dessus en lui accordant ta préférence et enfuis-toi vers le refuge de sa protection. C'est le moyen le plus efficace pour obtenir l'agrément de Dieu, la demande qui a le plus de chance d'être entendue [de Lui], la meilleure récompense et la plus profitable, le bien le plus complet. Que Dieu te guide vers ton bonheur, t'accorde une compréhension juste et oriente ton cœur vers [les actions louables].

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Puis, chaque matin où Dieu t'accorde la grâce de te réveiller et manifeste en toi la santé d'un nouveau jour, consacre une part de ton temps à reconnaître Ses faveurs pour t'avoir autorisé à atteindre ce jour-là les membres sains et le corps bien portant et pour avoir répandu sur toi Ses bienfaits et manifesté [Ses] prodiges. De même, récite une partie du Livre de Dieu Tout-Puissant. Médite ses enseignements, embellis ta parole par la lecture du Coran, mobilise ton esprit pour en contempler les versets clairs et réfléchis profondément sur ses passages équivoques. Le remède des maladies du cœur, la disparition des mauvaises instigations du Diable et le lieu de scintillement de la lumière se trouvent indubitablement dans le Coran, car il est la clarté de toute chose, la guidance et la miséricorde pour les croyants.

3.2.2. *[Le prince face à l'ennemi invisible]*

Engage-toi dans la lutte contre tes passions, car elles constituent le verrou qui ferme la porte des bonnes œuvres, la clé qui ouvre celle des mauvaises et l'adversaire de la raison. Sache que toutes tes passions sont un ennemi qui cherche à te détruire et qui profite de ton inattention. Elles sont les ruses de Satan, les pièges de ses stratagèmes et l'instrument de ses machinations[28]. Préserve-t-en donc en étant attentif et évite-les. Cherche refuge auprès de Dieu Tout-Puissant contre leurs maux et affronte-les lorsqu'ils s'emparent de toi, avec une détermination sans délai, une ferme résolution qui, une fois que tu l'as produite, ne puisse faire exception. [Pareillement, affronte-les] avec une sincérité absolue que nul ne peut démentir, une exécution intransigeante sans aucune hésitation et une bonne volonté purifiée de doute. Cela est un soutien *[ẓihriyy]* de la sincérité qui te permettra de repousser et d'écarter ces ruses sans qu'elles ne puissent t'imprégner. Ce soutien te préservera de la colère de Dieu, t'apportera la satisfaction du peuple *[al-ʿāmma]* et te protégera des vices de ceux qui te sont inférieurs. Pare-toi donc de ces vertus, acquiers, grâce à ta haute moralité, les plus louables d'entre elles et prémunis-toi du défaut qui t'empêche d'en atteindre les plus hautes. C'est là une épreuve difficile et coûteuse pour ceux qui désirent l'éthique des gens honorables mais veulent s'arroger de hautes positions tout en ignorant les sources des mœurs blâmables et de celles louables, si bien que certains [de ces insouciants] ont renoncé à une partie de leurs intérêts et ont été affectés [par conséquent] par des vices les atteignant depuis des lieux qu'ils croyaient sûrs. Ainsi, on les compte parmi les laxistes. Ils se contentent de cette vile position ; ils y restent sans savoir où se trouve la vertu ; ils s'aveuglent sur l'échelle de l'honneur et tombent bas, en deçà du niveau des gens doués d'intelligence. Essaie donc d'atteindre le sommet de ces mœurs, accèdes-y par avance dans sa quête. De même, garde tes œuvres avec soin contre la vanité qui constitue la racine de la passion, le début de l'égarement et la voie menant à la perdition. Préserve tes mœurs des calamités liées aux mauvais surnoms et aux sobriquets injurieux, par lesquels vient la négligence, se propage la perdition et s'introduit la faiblesse. Protège ta raison contre l'imprégnation des vices, car les témoins de la vérité feront apparaître, par son autorité, l'exactitude de ton idée, l'état de ton esprit

28. Tous ces termes (*ḫudaʿ*, *ḫawātil*, *makr*, *maṣāyid makīdati-hi*) sont synonymes. Nous les avons traduits par trois synonymes de « ruse ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et la lucidité de ta pensée auprès des hommes doués d'intelligence. Essaie d'acquérir une réputation élogieuse et d'avoir une parole véridique en recevant avec soin ce que t'a soumis le commandeur des croyants. Préserve-toi des vices qui pourraient s'introduire en toi depuis les endroits où tu te sens en sécurité et méfie-toi de ton manque de confiance dans ce qui est solidement établi *[wa-qillat ṯiqati-ka bi-muḥkami-hā]*.

Pour ce faire, il te faut diriger tes affaires avec modération, garder ton secret en le dissimulant, flatter tes soldats par l'obligeance, soigner ta haine par l'équité et soumettre ton âme à la justice. Diminue tes vices en entretenant tes qualités, préserve ta raison de l'ingérence de vices en évitant la vanité destructrice. Évite que ta prudence ne te cause de la lassitude et de l'inaction. Revêts ta détermination d'une bonne réflexion et accompagne-la d'une douce clémence. Protège tes moments intimes de la négligence et de la recherche excessive de confort. Purifie ton silence de l'embarras de paroles et de mauvais propos. Soigne ton audition pour bien comprendre et renforce-la par l'assistance de ta raison. Envoie tes dons aux hommes d'honneur et aux grandes familles, en te préservant du gaspillage, de l'arrogance ostentatoire et de l'œuvre fourbe. Interdis à ta pudeur la timidité et l'inertie d'esprit. Garde ta clémence de l'insouciance et arme-la de fougue. Atténue l'intempérance de ton châtiment et inflige-le à ceux qui le méritent. Empêche que ta grâce n'anéantisse les droits et accorde-la selon une présumée obligation et selon la faveur de la religion. Protège ta sociabilité de l'impureté et de la mauvaise compagnie. Circonscris tes engagements à des limites et à des moments précis ; ne t'y livre pas avec une assiduité qui te mènerait à la lassitude. Ôte de ta détermination le jugement précipité et la volonté de réaliser à tout prix une quelconque entreprise. Bride ta joie [pour éviter] l'incurie et garrotte-la [pour empêcher] la fatuité. Ne laisse pas tes peurs annihiler ton jugement ni te contraindre à la soumission. Veille à ce que ta méfiance ne se transforme pas en lâcheté et appuie-toi sur une résolution ferme. Enfin, garrotte ton espérance, redoute de la perdre et ne sois pas trop confiant en l'obtention de l'objet désiré.

Voici l'ensemble des principes auxquels des manquements provoqueraient des maux subtils et des ruses variées dans ton esprit. Observe-les et mets-les en œuvre en respectant leurs directives telles que leur exhortation et leurs beaux usages te sont présentés par le commandeur des croyants, s'il plaît à Dieu.

3.3. *[Le gouvernement des autres : la perfection politique]*

3.3.1. *[Le prince et son entourage]*

[Choisis] tes confidents, compagnons [particuliers] de tes moments privés, et ceux qui sont initiés à tes secrets parmi les pieux jurisconsultes de ta famille. Sélectionne-les, ainsi que les chefs de ton armée *[quwwādik]*, parmi les hommes intelligents et expérimentés grâce à l'administration des affaires et à la gestion de situations pénibles, ceux à l'expérience très étendue, voire infinie et dont les centres d'intérêts sont multiples grâce aux épreuves qu'ils ont traversées, en connaissant les bonnes actions. Qu'ils soient dignes de confiance, sincères dans leur conseil et fermement loyaux envers toi *[maṭwiyya al-ḍamīr ʿalā al-ṭāʿa]*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Introduis ton entourage [dans la cour] tout en gardant un caractère estimable, qui te préservera une révérence devant eux. De même, préserve ton hospitalité pour avoir leur amour, sois juste dans tes interactions avec eux, afin de limiter leurs écarts dans ce que tu n'aimerais pas voir divulguer, qu'il s'agisse d'idées frivoles ou de manque de fermeté. Empêche tes passions de te dominer au point de te détourner de ta pensée et de l'utilisation de ta raison.

Sache que si tu confies ton secret au lieu de le cacher et de celer son issue ou le dissimules sous des insinuations [à l'exemple de] « peut-être », « je ne me vois pas », « je ne sais pas » – ce que l'on considère comme un état de celui qui se lâche dans ces moments –, il sera, sans aucun doute, dévoilé publiquement. Entraîne-toi donc à maîtriser cette situation et ferme le puits de ton secret, car tu es le plus susceptible d'être en proie aux commérages et aux clameurs du peuple étant donné la position que tu occupes à l'égard de la religion de Dieu et l'espoir placé en toi.

Veille à ce qu'aucun de tes proches ou chambellans ne trouve en toi une faiblesse qui lui donnerait l'occasion de te critiquer ou de s'exprimer devant toi avec des propos dont tu n'ignores ni le défaut ni le blâme et qui pourraient entacher ta réputation, t'exposer aux reproches ou te faire craindre pour ta renommée s'ils venaient à se répandre publiquement. Tes proches ne se permettront cela que si tu leur accordes une acceptation, si tu prêtes ton oreille à leurs discours et les y autorises.

Évite que ton entourage ne s'étende sur des badinages, des plaisanteries, des contes et des facéties, car, d'un côté, les oisifs en profitent pour te mésestimer et les ignorants s'y complaisent et, de l'autre côté, les envieux y trouvent à critiquer ou à nier un droit légitime envers lequel ils sont ingrats. De plus, ces attitudes peuvent entraîner des conséquences telles que le manque d'idées, la mauvaise réputation, le déshonneur et la négligence. De même, la mauvaise nature se cache dans les fils d'Adam à l'instar du feu latent dans une roche solide : dès qu'on la frotte, ses étincelles jaillissent ardemment, sa lueur brille et le feu s'enflamme. Personne n'est plus susceptible d'être affecté fortement par cet assaut, cet incendie, sa latence profonde et ses vices que celui qui est à la fleur de l'âge, comme toi, qui est immature, très peu connaisseur des traits caractéristiques de la vie avec son ardeur, de sorte qu'il n'a pas atteint un niveau de sagesse qui lui assure la diffusion de ses vertus au peuple, la proclamation de sa bonne réputation et la défense contre les médisances des égarés et contre le regard destructeur des envieux.

Prends garde à un défaut subtil qui s'attache, très souvent, au sultans et aux hommes de pouvoir, à savoir : le fait qu'ils se vantent de leur gloire, se donnent de grands airs ou sont bouffis d'orgueil, car cela est plus prompt à corrompre leur jugement et à dévaloriser leur esprit dans de nombreuses situations. De tels comportements peuvent, entre autres choses, causer l'impuissance à se maîtriser pendant les cortèges et les cavalcades publiques. En effet, parmi ces princes, tel secoue son corps en se tournant à gauche et à droite, en se sentant fier de son agilité et des bruits mêlés et confus des hommes autour de lui, ce qui le rend insolent, et tel autre arrive avec son cortège, plaisante et rit avec ses accompagnateurs, fait la course sur sa monture en étant désordonné, bougeant les membres de son corps pour accélérer, tout en pensant que cette manière de se mouvoir est plus rapide pour lui et plus excitante pour sa monture. Améliore en cela ton comportement, embellis ton voyage et [ton assise]. De même, réduis au minimum tes échanges avec tes compagnons de route, et si tu dois leur parler, fais-le en gardant un regard baissé, sans te tourner directement vers eux ni leur prêter une attention excessive. En marchant, évite de faire galoper ta monture, de secouer

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

les membres de ton corps ou de te soulever très souvent, car la bonne cavalcade du gouvernant *[al-wālī]* et sa tranquillité dans ce moment reflètent souvent des aspects cachés de sa personnalité et des traits subtils de son caractère.

Sache que certaines personnes se précipiteront vers toi pour en dénoncer d'autres sous couvert de conseils ; ils t'attireront en te montrant de la sympathie ; ils se rapprocheront de toi par le biais de la séduction et en semant la suspicion et [ils te pousseront à les croire aveuglément]. Ils feront tout cela afin de s'abriter derrière toi en dévorant les biens du peuple grâce à la place qu'ils occupent auprès de toi et au fait que tu les acceptes et crois les accusations ou les soupçons qu'ils ont fait peser sur des innocents. Ne permets à aucun délateur ni à quiconque connu pour une infamie ou suspecté d'hérésie *[mansūbin ilā bidʿa]* de te rencontrer pour discuter avec toi, car il pourrait corrompre ta religion et t'amener à t'emporter contre tes sujets sans aucune preuve. Ainsi, il te livrera en pâture la réputation de gens dont tu ne connais l'intention que par ce que les délateurs t'auront présenté sous prétexte de te conseiller. Que ton chef de la police ou l'homme que tu préfères parmi tes commandants se chargent d'accomplir cette tâche : il échangera avec ces gens, écoutera leurs propos, examinera leurs conseils et, ensuite, te rendra compte de ce qu'il aura reçu. Ainsi, tu lui fais part de ton avis et lui ordonnes [d'appliquer ta décision], sans que cela ne soit divulgué au grand public. En effet, si ces propos sont justes, tu remporteras la faveur de ce dernier. Si, après qu'un ignorant lui a présenté un fait erroné ou qu'un menteur a intrigué auprès de lui et que l'accusateur ou l'innocent a subi des châtiments exemplaires de la main de ton gouverneur, on ne t'attribuera ni cette faute ni cette négligence et tu seras exempt de blâme concernant ce [jugement]. Sache donc cela et ordonne à celui qui se charge de [cette affaire] qu'il n'entreprenne rien pour l'examiner de [son propre chef], qu'il ne reçoive personne venant frapper à sa porte, qu'il n'inflige de châtiment exemplaire à personne et qu'il ne gracie personne après qu'on a prouvé son innocence et sa bonne conduite avant de te transmettre la vérité de l'affaire et son jugement, d'une manière certaine et par une information sûre. Par conséquent, si tu trouves que [l'accusé] a bien mérité un emprisonnement ou que son châtiment est nécessaire, commande à celui qui s'occupe de cette fonction d'exécuter la peine et de se charger du reste, sans que [l'accusé] ne te rencontre pour te parler. Ainsi, tes mains seront propres de ce dur châtiment et de cette désagréable décision. En revanche, si tu y trouves une raison de pardonner ou prouves son innocence face à l'accusation, occupe-toi de faire le bien en lui pardonnant et en lui redonnant sa liberté. En conséquence, tu seras récompensé de cet acte : sa langue te remerciera, tu conduiras les siens à te louer et tu lui rendras son dû. En outre, tu réuniras deux qualités et obtiendras deux faveurs : la récompense de Dieu dans l'au-delà et la réputation élogieuse dans le monde d'ici-bas.

3.3.2. *[Le comportement du prince face aux requérants et aux ambassadeurs]*

Évite que l'un de tes soldats, de tes amis intimes, des membres de ton entourage ou de tes proches vienne t'exposer un sujet ou te solliciter inopinément pour un besoin sans le présenter [au préalable], au secrétaire que tu as nommé pour cette fonction et à qui tu l'as confiée. En effet, ce dernier te transmettra cette affaire avec exactitude et clarté, afin que tu connaisses la qualité et la valeur

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de cette requête. De ce fait, si tu veux l'aider *[isʿāf]* et subvenir au besoin [de ce solliciteur], tu lui accorderas audience pour [qu'il expose] sa demande, tu l'accueilleras avec bienveillance, en lui montrant ton secours, en manifestant de la joie devant sa requête, avec l'esprit clair, les bras ouverts et la bonté d'âme. En revanche, si tu ne veux pas satisfaire son besoin, que tu préfères te détourner de sa demande et que tu trouves pénible de lui répondre et de l'aider, tu ordonneras à ton secrétaire de le renvoyer et de lui interdire de te rencontrer. De cette manière, tu t'épargneras l'embarras d'un refus direct, conserveras une bonne réputation et éviteras les critiques liées à ton refus qui pourraient engendrer à ton égard des propos injurieux ; ton secrétaire sera chargé de ces blâmes dont tu seras innocent.

Pareillement, que ton jugement et ton ordre s'appliquent à celui qui se présente subitement parmi les ambassadeurs et les messagers : que personne d'entre eux ne se présente devant toi avant que tu n'aies été informé, dès son arrivée, du message qu'il porte, de la direction de ce dont il te parlera, de la question qu'il te posera lors de l'audience et du sujet précis [dont il veut t'entretenir]. Ainsi, tu pourras réfléchir attentivement à ses requêtes ; tu prendras, par la détermination de ta volonté, ta décision pour lui répondre et tu proclameras le résultat de ta réflexion sur sa requête avant qu'il ne se présente devant toi et ne sache que tu as reçu son message. De cette manière, tu te dispenseras de l'épreuve de l'improvisation, te garderas d'étouffer ta pensée et lui répondras après une observation et une longue réflexion sur le sujet. En revanche, si l'un de ces messagers est entré pour te parler d'un sujet autre que celui présenté à ton secrétaire, parce qu'il lui a caché sa requête, écarte-le d'une belle manière, prive-le de ta réponse paisiblement, puis ordonne à ton chambellan de le renvoyer avec rudesse et animosité et de l'empêcher de te revoir. Certes, ta maîtrise de ce genre de situation t'évitera ses conséquences [dévastatrices], sa lourde épreuve et te fera surmonter ses difficultés, s'il plaît à Dieu.

3.3.3. *[Le prince face à l'âme destructive]*

Garde-toi de négliger ton idée et ta conduite au moment de la satisfaction ou de la colère et de leur alternance en toi. Ne te laisse pas éblouir par un excès d'orgueil qui t'entraînerait dans ses illusions séduisantes et son apparence captivante. Fais donc en sorte que cela ne vienne jamais de toi par erreur et par turbulence, causé par une chose désagréable ou par un incident qui surviendrait. Trouve un refuge qui soit un secours pour toi, dans lequel tu te prémunisses des vices néfastes, qui te serve d'appui lorsque survient inopinément une épreuve importante et qui te permette de veiller sur tes affaires pour gouverner *[al-tadbīr]*. Quand tu as besoin d'utiliser ta raison, de méditer sur tes pensées ou de voir clair dans ton raisonnement, considère ce refuge comme un soutien supplémentaire que tu recherches et un moyen de renforcer ta capacité d'agir. Si tu fais preuve d'ignorance ou qu'un défaut se manifeste de ta part, si tu commets une erreur dans tes ordres ou t'opposes à une vérité, ce que tu as amassé de ta réflexion deviendra ton excuse auprès de ta conscience. Cela renforcera ta capacité de corriger ce que tu désapprouves, d'atténuer les critiques des malveillants et de protéger ton caractère des assauts des défauts et de leurs excès, s'il plaît à Dieu.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.3.4. *[Le comportement du prince pendant les assemblées]*

Interdis à ton entourage, à tes serviteurs particuliers et à l'ensemble de tes sujets de jeter en pâture, par médisance, la réputation des gens, de t'approcher en vue de se dénoncer les uns les autres, de divulguer pour toi les affaires secrètes d'autrui ou de t'exciter contre l'un d'entre eux sous couvert de conseil et de sympathie. C'est là la voie la plus efficace pour atteindre le sommet de la grandeur, le recours le plus rapide pour obtenir une louable réputation et le moyen idéal pour acquérir un jugement parfait, la noblesse de la volonté et la capacité de gouverner.

Garde-toi de te livrer en public au rire ouvert ou de grimacer de colère ou de fureur, car cela constitue un signe de faiblesse causé par l'ignorance excessive et l'abandon de la vertu incarnée. Que ton rire soit un sourire discret ou une expression modérée, à des moments idoines et lors de circonstances appropriées, pour chaque chose amusante, légère et émouvante. Transforme ton froncement de visage en silence lorsque la circonstance l'exige, sans précipiter ta réaction, ni te presser, ni être inconstant avant que tu n'accompagnes cela d'une réflexion [fondée] sur la clémence, et interdis-toi tout comportement impulsif, surtout lors des assemblées publiques, en présence du peuple.

Garde-toi de regarder en particulier l'un de tes commandants ou quelqu'un qui a ta préférence parmi tes proches. Partage ton regard [également] entre tous, prête ton attention à celui qui [te] parle avec une tranquillité remarquable, une noble prestance et la présence nécessaire sans montrer ton ennui à ses propos. Ne cesse pas de diriger ton visage vers tes commandants et tes gardes en leur lançant un regard appuyé et une observation franche. En revanche, si l'un entre eux fixe son regard de manière insistante sur toi, baisse le tien avec grâce et sérénité. Méfie-toi de te précipiter à baisser ton regard, de la légèreté du mouvement de tes yeux et de l'insistance de celui qui se dirige vers toi pour te parler en te fixant du regard. Sache que le fait de scruter les visages de ton entourage et d'observer l'assemblée de tes chefs est une marque de capacité de gouverner, de noblesse de cœur et de grande intelligence. Surveille donc bien les personnes présentes à ton conseil, les absents et l'endroit où ils s'assoient. Puis interdis-leur l'absence en leur demandant les préoccupations qui les ont empêchés de rejoindre ton assemblée, s'il plaît à Dieu.

Si tu as confiance, inconsciemment, en l'un de tes collaborateurs ou de tes proches, si tu sais qu'il est très obéissant, le loues pour ses idées claires et t'assures de le consulter, évite néanmoins de te diriger vers lui ou de le fixer du regard [en vue de prendre son avis] pour chaque événement. De même, ne montre à aucun de tes proches que tu as grandement besoin de lui, qu'il t'est indispensable pour gouverner et que tu ne peux produire aucun jugement sans le consulter parce qu'il partagerait tes pensées, que tu le compterais parmi tes conseillers et que tu aurais besoin de son avis pour chaque chose. Cette attitude est une sorte de vice essentiel qui peut engendrer des propos injurieux pour des personnes de ton rang. Repousse donc ces attitudes en évitant qu'elles ne s'attachent à ta réputation, éloigne-les de ta réflexion en bridant l'avidité de tes serviteurs [dont l'intention est de se comporter comme s'ils étaient indispensables] auprès de toi ou de te dominer. Sache que la consultation doit avoir un lieu précis et isolé et que chaque chose possède des fins qui contiennent ses limites, ainsi que des signes ; cherche-les et trouve-les sans trêve pour arriver à ton but, mais sans obsession, s'il plaît à Dieu Le Très-Haut.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Garde-toi de t'interroger ouvertement, de manière démesurée, à propos d'un débat qui t'a plu ou d'une affaire qui te fascine, de couper la parole trop souvent au point d'épuiser les orateurs à force d'aborder des sujets divers et de les questionner sur des questions qui ne sont pas de leur ressort. [Ces comportements] relèvent, aux yeux du peuple, d'un manque de sens de l'écoute et de civilité [permettant de] saisir les bonnes actions et en connaître les mauvaises. [Au contraire], écoute attentivement celui qui te parle ; prête-lui ton attention au point qu'il sache que tu l'as compris et que tu as bien saisi son propos. Car si tu souhaites lui répondre, il te faut connaître sa requête et son besoin. [Dans le cas contraire], dès la fin de son discours, fais semblant de l'avoir apprécié en souriant et en baissant la tête [pour l'ignorer]. Cela te suffira au lieu de lui répondre et désarmera les mauvaises langues de ceux qui voudraient te le reprocher.

Abstiens-toi de manifester de l'irritation en raison de la durée de ton assemblée ou de la frustration de la présence de ceux qui t'entourent. Lorsque tu pressens l'assaut de la colère, tu dois te contrôler. Il en est de même lorsque tu patientes longtemps pour une affaire urgente ou une action dont tu ordonnes l'exécution. [Ces indices] sont à l'origine d'une sottise déshonorante, d'une désinvolture blâmable et d'une ignorance flagrante *[ġahāla bādiya]*. Tu dois veiller constamment à la logique, à maintenir la dignité de l'assemblée et sa tranquillité. Tu dois également interdire les discours prolixes, vides et inutiles. De même, ne te laisse pas entraîner à ajouter des détails non nécessaires dans tes propos ou à répéter des expressions comme « écoute », « comprends-moi », « Eh ! ne vois-tu ? » et tout ce qu'on est habitué à utiliser parmi ces bavardages inutiles pour les gens conscients, déshonorants pour les hommes doués intelligence, et ce qu'on considère comme un manque de réflexion qui peut nuire à la réputation.

Voici certains défauts des rois auxquels les hommes ordinaires ne prêtent pas attention, à l'exception de celui qui les connaît parmi les gens cultivés *[min ahl al-adab]*. Il est rare que celui qui en est porteur soit conscient de leur lourdeur et de toutes leurs composantes. Repousse-les donc et garde tes habitudes en t'en préoccupant. Parmi ces défauts : le fait de cracher de manière excessive, de tousser, de se racler la gorge, de s'étirer, d'émettre des gémissements, de remuer les pieds, de claquer avec les doigts et de se frotter le visage, la barbe, les moustaches, la hanche ou la tête de l'épée ; [ou encore] le fait de lancer des regards furtifs, d'utiliser des clins d'œil pour donner des ordres à l'un des serviteurs, de chuchoter dans la cour, de boire et de manger avec précipitation. Tu dois manger doucement et respirer quand tu bois de façon à étancher ta soif à petites gorgées. Abstiens-toi de jurer à propos de tout et de rien, d'insulter en disant « Ô fils de sournois » et de donner envie à l'un de tes serviteurs ou à un membre de ton entourage de commettre des actes de débauche en ta présence, dans ta maison ou dans ta cour. En effet, cela provoque des discussions néfastes et engendre une mauvaise réputation : on t'attribuera ces vices et ces turpitudes, et ces informations négatives se propageront à ton sujet. Connais-les donc pour t'en préserver et évite-les pour échapper à leurs inconvénients.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.3.5. *[La politique du prince à l'égard de ses sujets]*

Multiplie les actes de bonté, car cela multipliera des louanges [à ton sujet] et t'exemptera des fautes. Sois patient et contrôle ta colère, cela te donnera du repos et te préservera de commettre des fautes. Prends soin du peuple en t'enquérant de sa situation, en examinant ses conditions et en cherchant à éveiller ses qualités internes, afin d'être informé de près et de manière certaine. Ainsi, tu tireras les pauvres de leur misère, assisteras les malheureux et les soutiendras, instruiras les ignorants et corrigeras les corrompus. Cela t'honorera, te rendra plus vertueux, te laissera une réputation honnête dans le futur, te donnera la récompense dans l'au-delà et, enfin, te rendra la sympathie des sujets, si elle s'est perdue, et leurs cœurs, s'ils se sont éloignés de toi. Compare le rang des gens qui ont le mérite de la religion, de l'intelligence, de bonnes idées, de la raison, de [la manière] de gouverner et de la bonne réputation auprès du peuple au rang des hommes dénués de ces qualités, se trouvant dans les catégories inférieures de la vertu et s'obstinant à se vanter de leur généalogie. Attache-toi à la compagnie de ceux dont la sympathie ou la dignité te feront gagner le bonheur, l'opinion positive du peuple et t'élèveront au niveau de la noblesse dans les situations que tu affronteras *[fī al-aḥwāl al-mutaṣarrifa bika]*. Appuie-toi sur eux, associe [ces gens] à tes affaires, préfère-les, fréquente-les pour les écouter et évite de les négliger, de les délaisser ou de les traiter avec désinvolture.

Voici l'ensemble des principes que le commandeur des croyants a résumés et expliqués pour toi. Il en a regroupé les éléments isolés, après les avoir rédigés et il te les a offerts en vue de te guider. Respecte donc ses ordres et écarte-toi de ses interdits. Sois vigilant dans l'application de ses enseignements et ancre-toi fermement dans leurs fondements. Ainsi, tu seras protégé des destructions périlleuses et tu obtiendras les faveurs les plus précieuses, l'honneur désirable, la plus haute renommée et [l'enracinement d'une grande dignité]. Le commandeur des croyants invoque Dieu pour qu'Il t'inspire la bonne conduite, la succession de plus de bonheurs et la concrétisation de ton espoir. Qu'Il fasse que la fin soit ta prospérité, l'abri de vitalité qui te couvre, une faveur pour laquelle Il t'inspire de la reconnaître. Dieu est l'aide pour faire le bien, Celui qui contribue à guider les gens et de Lui vient l'accomplissement des bonnes œuvres. Il pourvoit aux bonnes actions ; les clefs du bien Lui appartiennent ; Il tient la royauté dans Sa main et Il est l'Omnipotent.

Bibliographie

Instruments de travail

al-Farāhīdī, *Kitāb al-ʿayn*
al-Farāhīdī, *Kitāb al-ʿayn*, Beyrouth, 2003.

Ibn Manẓūr, *Lisān al-ʿarab*
Ibn Manẓūr, *Lisān al-ʿarab*, Beyrouth, 1990.

Kazimirski de Biberstein 2004
A. Kazimirski de Biberstein, *Dictionnaire arabe-français*, Beyrouth, 2004.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sources

AL-ǦAHŠAYĀRĪ, *al-Wuzarāʾ wa al-kuttāb*
al-Ǧahšayārī, *al-Wuzarāʾ wa al-kuttāb*, M. al-Saqqā, I. al-Abyārī, ʿA. Šalabī (éd.), Le Caire, 1938.

IBN ʿABD RABBIH, *al-ʿIqd al-farīd IV*
Ibn ʿAbd Rabbih, *al-ʿIqd al-farīd IV*, M.M. Qumayḥa (éd.), Beyrouth, 1983.

IBN AL-NADĪM, *al-Fihrist*
Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, R. Taǧaddud (éd.), Téhéran, 1971.

IBN ḪALLIKĀN, *Wafayāt al-aʿyān III*
Ibn Ḫallikān, *Wafayāt al-aʿyān wa-anbāʾ abnāʾ al-zamān III*, I. ʿAbbās (éd.), Beyrouth, 1978.

KURD ʿALĪ, *Umarāʾ al-bayān I*
M. Kurd ʿAlī, *Umarāʾ al-bayān I*, Le Caire, 2012.

MISKAWAYH, *Taǧārib al-umam II*
Miskawayh, *Taǧārib al-umam wa taʿāqub al-himam II*, S.K. Ḥasan (éd.), Beyrouth, 2003.

Études

CHEIKH-MOUSSA 2014
A. Cheikh-Moussa, « De la "communauté de salut" à la "populace". La représentation du "peuple" dans quatre Miroirs arabes des Princes (VIII^e-XIII^e s.) », dans C. Müller, M. Roiland-Rouabah (éd.), *Les non-dits du nom. Onomastique et documents en terres d'Islam*, Beyrouth, 2014, p. 497-524.

ʿABBĀS 1988
I. ʿAbbās, *ʿAbd al-Ḥamīd Ibn Yaḥyā al-Kātib wa mā tabaqqā min rasāʾilihī wa rasāʾili Sālim Abī al-ʿAlāʾ*, Amman, 1988.

GABRIELI 2010
F. Gabrieli, « Ibn al-Muḳaffaʿ », *EI²*, 2010, https://referenceworks.brill.com/display/entries/EIFO/SIM-3304.xml

ABBÈS 2009
M. Abbès, *Islam et politique à l'âge classique*, Paris, 2009.

JUDD 1997
S.C. Judd, *The Third Fitna: Orthodoxy, Heresy and Coercion in Late Umayyad History*, thèse de doctorat, University of Michigan, 1997.

HANNELORE 1985
S. Hannelore, *Das Sendschreiben des ʿAbdalḥamīd b. Yaḥyā (gest. 132/750) an den Kronprinzen ʿAbdallāh b. Marwān II*, Wiesbaden, 1985.

AL-QĀḌĪ 1992
W. al-Qāḍī, « Early Islamic State Letters: The Question of Authenticity », dans A. Cameron, L.I. Conrad (éd.), *The Byzantine and Early Islamic Near East: Volume 1: Problems in the Literary Source Material*, Princeton, 1992, p. 215-275.

AL-QĀḌĪ 2009
W. al-Qāḍī « ʿAbd al-Ḥamīd al-Kātib », *EI³*, 2009, https://referenceworks.brill.com/display/entries/EI3O/COM-22586.xml

AL-QĀḌĪ 2016
W. al-Qāḍī, « The Religious Foundation of Late Umayyad Ideology and Practice », dans F. Donner (éd.), *The Articulation of Early Islamic State Structures*, New York, 2016, p. 231-273.

SNOUSSI 2016
S. Snoussi, *Gouverner avec art : le problème de l'exercice du pouvoir dans les premiers miroirs des princes arabo-musulmans*, thèse de doctorat, Université Paris-Est, 2016.

ZAKHARIA 2011
K. Zakharia, « Genèse et évolution de la prose littéraire : du kâtib à l'adîb », dans T. Bianquis, P. Guichard, M. Tillier (éd.), *Les débuts du monde musulman. VII^e-X^e siècle. De Muhammad aux dynasties autonomes*, Paris, 2011, p. 315-331.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net